

la Piceble

L'histoire de Lyon va vous surprendre

MADAME DE SÉVIGNÉ À LYON

Fondé en 1965



Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1^{er}, Caluire

Bureaux immobiliers du Plateau

113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon

Consultez nos annonces sur www.agencebip.com

Cabinet Balland 04 78 28 46 36

Offres 100% santé sur les aides auditives

AUDITION CONSEIL va plus loin
et s'engage pour une audition de qualité
avec une dépense mesurée

Afin d'améliorer l'accessibilité et mieux contrôler la qualité de prise en charge, le Gouvernement instaure une nouvelle politique « 100% santé ». A compter du 1^{er} janvier 2019, le remboursement par la Sécurité sociale augmente de 50%.

Les audioprothésistes **AUDITION CONSEIL** vous proposent de faire le point sur les axes fondamentaux de cette réforme.

OFFRES 100% SANTE	LES PLUS AUDITION CONSEIL
Les essais sont sans obligation d'achat et durent 1 mois	Les essais sont totalement gratuits quel que soit le type d'aide auditive choisi (intra-auriculaire, aides avec embouts sur-mesure...)
Une garantie panne des aides auditives de 4 ans est obligatoire	Nous étendons gratuitement la garantie 4 ans à la perte, le vol et la casse*
Le suivi de l'appareillage comprend au moins 2 rendez-vous par an	Afin d'améliorer l'observance, nous relançons par courrier 4 fois par an pour leur rendez-vous de suivi.
Le prix d'un appareillage avec des aides auditives de catégorie 1 est limité à 1300€ par oreille (soit un reste à charge max de 700€ pour un remboursement moyen de 600€ Sécurité sociale + mutuelle*)	Nous proposons ces types d'aides auditives à partir de 950€ par oreille* (soit un reste à charge max de 350€ pour un remboursement moyen de 600€ Sécurité sociale + mutuelle*)

* Voir conditions en magasin



Partenaire officiel

DÉPISTAGE, INFORMATIONS ET CONSEILS GRATUITS

vous attendent dans vos centres **AUDITION CONSEIL**
Prenez rendez-vous



Pr Stéphane GALLEGO



Tiphaine
BIGEARD

Marie
PASKO

Pour faire le point sur votre audition,
prenez rendez-vous dans l'un de nos centres **AUDITION CONSEIL**

AUDITION CONSEIL

Lyon 1

📍 22 rue Constantine

☎ 04 72 41 88 03

Métro A et C, arrêt Hôtel de Ville - Louis Pradel
Bus : 19, C3 et C14, arrêt Terreaux
C13, C18 et S12, arrêt Hôtel de Ville

AUDITION CONSEIL

Lyon 4

📍 130 bd de la Croix-Rousse

☎ 04 78 39 28 52

Bus : C13, 45 - Arrêt Mairie du 4^{ème}
Bus : 2, 33 - Place des Topis
Métro C - Arrêt Croix-Rousse



AUDITION CONSEIL est présent à Lyon (8 Centres) - Villeurbanne (2 Centres)
Charbonnières - Craponne - Lentilly - Bessenay - Mornant - Pierre-Bénite - Vaulx-en-Velin
Rillieux-la-Pape - St-Didier-au-Mont-d'Or - Villefranche/Saône - Bourgoin-Jallieu





Directrice de la publication
Julie Bordet-Richard
(06 14 03 75 34)

Rédaction :
Julie Bordet-Richard
(09 53 16 34 19)
Josette Bordet
(06 52 12 82 58)

Publicité
Véronique Segard
(06 15 78 03 03)
publicite@laficelle.com

Pascal Cacciatore
(06 29 10 13 39)
La Ficelle.
94 bd de la Croix-Rousse
69001 Lyon
Tél. 04 78 28 16 58
redaction@laficelle.com

Impression :
IPS (Reyrieux -01)
Édité à 15 000 exemplaires

Distribution :
Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social :
94 boulevard de la Croix-Rousse
69001 Lyon. Objet social : édition
de publications de presse et de
sites Internet
Gérante : Julie Bordet.
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

*Toute reproduction ou représentation
intégrale ou partielle par quelques
procédés que ce soit, des pages et des
publicités publiées dans la présente
publication, faite sans autorisation de
l'éditeur est illicite et constitue une
contrefaçon.*



Édito

La ficelle, ravie de vous retrouver, vous invite à accompagner Madame de Sévigné lors de son voyage pour Grignan. Un long périple avec de nombreuses étapes, dont un séjour à Lyon qu'elle évoque dans les lettres à sa fille. Bernard Plessy, essayiste et critique

littéraire, nous incite à la lecture des écrits de la Marquise. « Voix d'une femme témoin d'elle-même et témoin de son temps, quel temps ! ». Après le XVIIe siècle, le XIXe est, lui aussi, riche en histoire et monuments. La fontaine des Jacobins est un exemple de décors très prisés dans cette fin de siècle. Architectes et sculpteurs ont exprimé leur goût pour le mélange des styles, propre à l'époque. Enfin, ce numéro de La ficelle ne pouvait pas faire l'impasse sur le bouleversement que nous subissons depuis trois mois, à savoir la Covid 19. Aussi vous trouverez une tribune libre d'

Eric Noël, médecin, qui exprime sa position par rapport aux dérives des différents acteurs qui ont dû intervenir dans le traitement de cette pandémie. Bonne lecture.

Julie Bordet-Richard



Montée du Boulevard – Photo Paloma

Sommaire

La fenotte du mois
Madame de Sévigné à Lyon

La ficelle se bambane
La fontaine des Jacobins

Lyon d'autrefois
Les bateaux-lavoirs de Lyon

Tribune libre
La Covid-19, un mauvais film !

**CHERCHE
TOUTE
PERSONNE
MOTIVÉE POUR
PROSPECTION
COMMERCIALE**

Les lieux où trouver La ficelle



**TOUS LES NUMÉROS DE LA FICELLE
SONT VISIBLES SUR LE SITE DANS LA
RUBRIQUE ARCHIVES**

La ficelle en téléchargement sur
www.laficelle.com



Les lieux de dépôt du journal
figurent sur www.laficelle.com

Fondé en 1965



Bureaux Immobiliers du Plateau

Cabinet Balland

113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon

Consultez nos annonces sur www.agencebip.com

04 78 28 46 36

Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1^{er}, Caluire



LYON 4

CROIX-ROUSSE MAIRIE IMMEUBLE CANUT AVEC ASCENSEUR 4EME ETAGE
72M2 CARREZ + 16M2 MEZZANINE HAUTE TRES BEAU VOLUME CARACTERE
A METTRE EN VALEUR 4 GRANDES FENETRES VUE SUR LES TOITS CUISINE
ARRIERE 2 CHAMBRES AU SOL + MEZZANINE GROS POTENTIEL A EXPLOITER
DPE VIERGE CHGS 1548€/AN 21 LOTS

EXCLUSIVITE

436 800 € HAICV

MADAME DE SÉVIGNÉ À LYON



Inconnu - Collections du château de Versailles

Pendant près de trente ans, Madame de Sévigné a envoyé plusieurs lettres par semaine à sa fille Françoise Marguerite, comtesse de Grignan. Elle a écrit au total 1120 lettres à partir de 1671. Dans ses lettres, Madame de Sévigné raconte tous les événements qui se déroulaient à Paris, particulièrement dans la cour de Louis XIV, mais aussi les récits de ses voyages, comme à Lyon et dans sa région. Ces lettres n'ont été publiées qu'après sa mort, en 1726.



Coche sous Louis XIV

Le 4 février 1671, à Paris, dans un hôtel du Marais, une femme de 45 ans vit un phénomène des plus étrange : elle meurt et elle naît. Cette femme s'appelle Madame de Sévigné, née Marie de Rabutin-Chantal. Elle meurt de voir partir sa fille, Françoise-Marguerite, rejoindre son mari François de Grignan, lieutenant-général pour le Roi au gouvernement de Provence. Elle naît à la littérature épistolaire et s'y installe d'emblée au premier rang avec la première lettre qu'elle écrit à sa fille encore sur les chemins, le vendredi 6 février.

Je suis toujours avec vous. Je vois ce carrosse qui avance toujours et qui n'approchera jamais de moi. Je suis toujours dans les grands chemins. Il me semble que j'ai quelquefois peur qu'il ne verse. Les pluies qu'il fait depuis trois jours me mettent au désespoir. Le Rhône me fait une peur étrange. J'ai une carte devant mes yeux ; je sais tous les lieux où vous couchez. Vous êtes ce soir à Nevers, vous serez dimanche à Lyon, où vous recevrez cette lettre.

**“JE VOIS CE CARROSSE
QUI AVANCE TOUJOURS
ET QUI N'APPROCHERA
JAMAIS DE MOI. JE SUIS
TOUJOURS DANS LES
GRANDS CHEMINS. IL ME
SEMBLE QUE J'AI
QUELQUEFOIS PEUR
QU'IL NE VERSE”**

Elle meurt et elle naît : Mme de Sévigné ne doit de survivre qu'à la correspondance assidue et passionnée qu'elle institue comme un rite bihebdomadaire avec sa fille. Pour 764 lettres sauvées, dont seulement 170 autographes, combien d'autres perdues ou détruites, par la volonté de sa petite-fille Pauline, Marquise de Simiane, qui donna l'ordre de brûler la plus grande partie des lettres de sa grand-mère et la totalité des lettres de sa

mère. Ainsi le dialogue s'est-il réduit à une voix, et tout ce que nous savons et racontons, c'est de la seule plume de la mère que nous le tenons.

Les mois passent. Mme de Sévigné s'occupe de sa petite-fille, l'aînée, Marie-Blanche : à deux mois d'âge, sa mère n'a pu l'emmener. Elle fréquente la société du bel air, où pour sa fille elle glane les nouvelles de la cour et de la ville. Mais bientôt germe le projet d'un voyage à Grignan. Les préparatifs commencent. La Marquise se défait de son vieux carrosse mis à mal par les chemins de Bretagne, quand elle se rend dans sa propriété des Rochers, près de Vitry. Elle achète un équipage à six chevaux. Il faut cela pour une grande dame qui voyagera avec deux femmes de chambre, et deux familiers, Christophe de Coulanges, abbé de Livry, son oncle et homme de confiance depuis son veuvage (à 25 ans...), et l'abbé Pierre de La Mousse, qui fut précepteur de Françoise-Marie. Elle se préoccupe de ses habits. « Je suis partagée entre l'envie d'être bien belle et la crainte de

A. XVII. 732. le Paris y cont 82

Me la Daphnie est
 tombée dans le ruisseau
 de Fontaine, et son
 corps est allé à la
 fontaine de la Com
 mune, quel apparemment
 on la ramènera au Roy
 à Notre Daphnie à la même
 quel point, quel sera
 de joye, quelle estuon
 de vin, quelle dance de
 dans les fustes au Roy
 des nuyts, quels cris de
 vive le Roy, quelles vobes
 femmes, quels canons



Madame de Sévigné - BNF

dépenser. » Elle a bientôt, selon son mot, « un pied en l'air ». Mais le départ est retardé par la maladie de sa tante Henriette de La Trousse, sœur cadette de sa mère. La pauvre femme n'en finit pas de mourir d'hydropisie. Sa nièce l'aime trop pour partir sans lui avoir rendu les derniers devoirs. « Enfin, ma fille, notre chère tante a fini sa malheureuse vie. » (vendredi 1er juillet) Quelques jours encore pour une tournée d'adieux. Le 11 juillet, dernière lettre de Paris.

Je pars mercredi, et vais coucher à Essonnes ou à Melun. Je vais par la Bourgogne. Je ne m'arrêterai point à Dijon. Je ne pourrai pas refuser quelques jours en passant à quelque vieille tante que je n'aime guère. Je vous écrirai d'où je pourrai; je ne puis marquer aucun jour. Le temps est divin. Notre Abbé est gai et content; La Mousse est un peu effrayé de la grandeur du voyage, mais je lui donnerai du courage. Pour moi, je suis ravie. Et si vous en doutez, mandez-le moi à Lyon, afin que je m'en retourne sur mes pas.

La lettre suivante est postée d'Auxerre, samedi 16 juillet, à 42 lieues de Paris, le tiers du chemin. Brève relation de voyage. « Il n'y a point de poussière, il fait frais et les jours sont d'une longueur infinie. Voilà tout ce qu'on peut souhaiter. » Vraiment ? En fait, Mme de Sévigné souhaiterait un peu

“POUR MOI, JE SUIS RAVIE. ET SI VOUS EN DOUTEZ, MANDEZ-LE MOI À LYON, AFIN QUE JE M'EN RETOURNE SUR MES PAS”

plus d'entrain. « Nous voyageons un peu gravement. » Elle ajoute, comme à mi-voix : « Pour avoir de la joie, il faut être avec des gens réjouis. » Alors s'impose la ressource de la lecture. « Nous n'avons point trouvé de lecture qui fût digne de nous que Virgile, non pas *travesti*, mais dans toute la majesté du latin et de l'italien. » Mme de Sévigné maîtrise mal le latin. Pour lire Virgile, il faut donc une traduction. Certes pas le *Virgile travesti* de Scarron, mais une traduction italienne, sans difficulté pour la Marquise.

La lettre suivante, adressée à l'auteur de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, son cousin Bussy-Rabutin, est datée du 22 juillet à Montjeu, à une lieue et demie d'Autun. Mme de Sévigné y déclare sa ferme intention d'arriver le lendemain à Chalon pour y coucher puis s'embarquer sur la Saône jusqu'à Lyon. Tout se passe comme elle le veut. Et c'est

donc le 24 juillet, dimanche matin, qu'elle prend le coche avec ses compagnons de voyage. L'équipage, carrosse et chevaux, suivra sur une autre barge. Tournus, Mâcon, Villefranche, Lyon n'est plus loin.

Mme de Sévigné n'est jamais venue à Lyon, mais elle connaît la ville de réputation, on le verra ailleurs, elle en a haute idée. Et elle y est attendue. Doublement. D'abord par sa chère cousine Mme de Coulanges. Marie-Angélique du Gué, fille de François du Gué-Bagnols, Intendant du Lyonnais, épouse de Philippe-Emmanuel de Coulanges, était très proche de Mme de Sévigné, notamment grâce à la correspondance. Attendue aussi par la branche Grignan. Thérèse de Grignan, sœur du comte de Grignan, et donc belle-sœur de la fille de Mme de Sévigné, dont elle avait à peu près l'âge, avait épousé en 1668 Charles-François de Châteauneuf, marquis de Rochebonne, maître de camp de 1676 à 1688 et commandant pour le Roi dans les provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais en 1697. Ajoutons le Chamarier. Le Chamarier était le chanoine chargé d'administrer les revenus du chapitre, en l'occurrence le chapitre de Saint-Jean. Or il s'agissait de Charles de Rochebonne, frère du mari de Mme de Rochebonne, qui s'était proposé de loger Mme de Sévigné.



Coche d'eau. Fonds Coste BML (photo La ficelle d'après Rossiaud « Lyon, la rivière et le fleuve »)


MIEUX DORMIR
 Espace dos et sommeil

Literie & Convertible



85 Rue Jean Moulin
69300 CALUIRE
 04 72 27 00 58

277 Rue Garibaldi | 5 Avenue Edouard Millaud
69003 LYON | **69290 CRAPONNE**
 04 78 62 86 04 | 04 72 24 74 54

www.mieuxdormir.com

Grand arrivage
 de rhums, gins et sirops
 pour se retrouver entre amis

Promo sur
 les champagnes
 Taittinger
 -10%



11 place Tabareau Lyon 4^e 04 78 27 88 48
 Du mardi au jeudi : 9h à 13h et 16h à 19h30
 Vendredi et samedi : 9h à 13h et 15h à 20h
 Dimanche : 10h à 13h





Maison du Chamarié, rue Saint-Jean Lyon 5e – Photos La ficelle

Nous voici donc devant la lettre que Mme de Sévigné écrit de Lyon à sa fille, mercredi 27 juillet. C'est à partir d'elle seule que l'on peut reconstituer son séjour. Les détails, hélas pour nous, en furent contés de vive voix à Grignan. Le début est accordé à deux de ses hôtes, Mme de Rochebonne et le Chamarié. De la première la frappe sa ressemblance avec son frère. « La ressemblance me surprit au-delà de tout ce que j'ai jamais vu ; enfin c'est M. de Grignan, qui compose une très aimable femme. Elle vous adore. Je ne vous dirai point combien je l'aime, et combien je comprends que vous devez l'aimer. » Le Chamarié ? « Pour monsieur son beau-frère, c'est un homme qui emporte le cœur ; une facilité, une liberté dans l'esprit qui me convient et qui me charme. Je suis logée chez lui. » Précieux détail : la maison du Chamarié était située à l'entrée du cloître de l'église Saint-Jean, à gauche après la porte Froc. Elle subsiste encore à l'angle de la rue de la Bombarde et de la rue Saint-Jean.

“ON ME PROMÈNE, ON ME MONTRE ; JE REÇOIS MILLE CIVILITÉS. J'EN SUIS HONTEUSE ; JE NE SAIS CE QU'ON A À ME TANT ESTIMER”

Et maintenant le récit. Mme de Sévigné arrive en fin de journée, lundi 25 : deux jours pour une trentaine de lieues. Elle débarque quai des Célestins où abordent les bateaux de la Saône et d'où partent les bateliers du Rhône.

Monsieur l'Intendant [le père de Mme de Coulanges] me vint prendre au sortir du bateau, lundi, avec madame sa femme et Mme de Coulanges. Je soupai chez eux. Hier j'y dînai.

La maison des du Gué était située



non loin du pont de bois qui reliait l'archevêché à la place Bellecour, aujourd'hui rue Colonel-Chambonnet.

Comment Mme de Sévigné passe-t-elle la journée du mardi ?

On me promène, on me montre ; je reçois mille civilités. J'en suis honteuse ; je ne sais ce qu'on a à me tant estimer.

Cette feinte naïveté fait gentiment sourire. Mmes de Coulanges et de Rochebonne ont-elles eu besoin de faire le nécessaire ? Comment les grandes dames de Lyon ne feraient-elles pas fête à une très grande dame de Paris ? Non pas connue par ses lettres, ce sera bien plus tard, mais pour bien d'autres raisons : sa piquante beauté, en partie due à ses yeux bigarrés ; sa présence parmi les « précieuses », nullement ridicules, dans la Chambrebleue à l'Hôtel de Rambouillet ; son portrait sous le nom de Clarinte dans la 3^e partie de la *Clélie* de Mlle de Scudéry (où se trouve la fameuse Carte de Tendre) ; son amitié intime avec Mme de La Fayette et La Rochefoucauld, bref ! ses liens avec les plus grands noms de la cour et de la ville. Mme de Sévigné à Lyon, c'est un événement.

Ainsi Mme de Coulanges s'efforce-t-elle de la garder un jour de plus.

Je voulais partir demain ; Mme de Coulanges a voulu encore un jour, et met à ce prix son voyage à Grignan. J'ai cru vous faire plaisir de conclure ce marché. Je ne partirai donc que vendredi matin ; nous irons coucher à Valence. J'ai de bons patrons : surtout j'ai prié qu'on ne me donnât pas les vôtres, qui sont de francs coquins. On me recommande comme une princesse. Je serai samedi à une heure après midi à Robinet.

Bords de Saône, palais de Roanne 1652 (wikipedia)

Château de Pierre-Scize. Peinture de William Marlow



Pierre-Encize était un château sur la rive droite de la Saône, qui servait de prison d'Etat. Y était enfermé depuis 1670 Pierre Hennequin, marquis de Fresnes, pour sa cruauté envers son épouse. On espère que Mme de Sévigné alla lui faire la leçon. Quant à M***, c'est vraisemblablement M. Mey, d'origine italienne. Selon Roger Duchêne, « les étrangers qui passaient à Lyon allaient visiter sa maison située montée des Capucins, célèbre par sa belle vue, les tableaux et les beaux objets de l'Antiquité qu'elle renfermait. » C'est dire que Mme de Sévigné a fait quelques pas entre les deux collines.

Chute de la lettre: « Quelle joie d'aller à vous, ma belle Comtesse ! »

« Les violons sont tous les soirs en Bellecour. » Cette phrase que Mme de Coulanges écrit à sa cousine le 1er août n'aurait pu la retenir. Trop tard d'ailleurs, elle a maintenant retrouvé sa fille et découvert le château de Grignan. Elle s'apprête à y passer un peu plus d'une année.

Robinet, c'est le port où l'on débarque pour aller à Grignan, qui est à trois lieues. Les patrons sont les maîtres mariniers. Retour à quelques nouvelles.

Mon équipage est venu jusqu'ici sans aucun malheur ni sans aucune incommodité.

*Hier au soir, on mena abreuver mes chevaux ; il s'en noya un, de sorte que je n'en ai plus que cinq. Je vous ferai honte, mais ce ne sera pas ma faute. On me fait des compliments sur cette perte ; je la soutiens en grande âme(...). J'ai été à Pierre-Encize voir F*** prisonnier. Je vais aujourd'hui voir le cabinet de M*** et ses antiquailles.*

Jeudi 5 octobre 1673, à Montélimar. Première lettre sur le chemin du retour. « Voici un terrible jour, ma chère fille ; je vous avoue que je n'en puis plus. » A la séparation s'ajoutent le dépit de n'avoir pu ramener sa fille avec elle, comme elle l'espérait, et ses tourments secrets : la mauvaise santé de la

LE COUSU • ÉPICERIE & TRAITEUR

ÉPICERIE-TRAITEUR
— CROIX-ROUSSE —

NOUVEAU

Cave à vin • Plats cuisinés à emporter
Bocaux « maison » • Fromage • Charcuterie
Fruits & Légumes* • Douceurs

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h
23, rue du Chariot d'Or - 69004 Lyon

* Prod. des locaux issus de l'agriculture raisonnée

L'ESCALE
COIFFURE

**SALON DE COIFFURE
POUR HOMME**

Avec ou sans rendez-vous

10 rue Victor Fort ★ Lyon 4 ★ 04 78 30 02 09
Lun. 10h-19h / Mar. 9h-19h / Mer.-Ven. 9h-20h / Sam. 9h-19h

La place Bellecour avant la Révolution - 1C/450110/RES planche 20 : Jean-Baptiste Marduel



“NOUS AVONS VU DES TABLEAUX ADMIRABLES À LYON. JE BLÂME M. DE GRIGNAN DE N’AVOIR PAS ACCEPTÉ CELUI QUE L’ARCHEVÊQUE DE VIENNE LUI VOULUT DONNER

comtesse et ses grossesses répétées, les dettes de jeu de son gendre. Elle souffre comme jamais. Le lendemain lettre de Valence : « C’est mon unique plaisir que de vous écrire. » Et le mardi 10 octobre lettre de Lyon. « Je fus reçue chez Monsieur le Chamarier par lui et par M. et Mme de Rochebonne. » Les choses se répètent. Mais où est la joie de l’aller ? Au soir Mme de Sévigné reçoit une lettre de sa fille : « Je n’ai pas eu la force de recevoir votre lettre sans pleurer de tout mon cœur. » Alors...

J’étais comblée de joie, dans l’espérance de vous voir et de vous embrasser, et en retournant sur mes pas, j’ai une tristesse mortelle dans le cœur, et je regarde avec envie les sentiments que j’avais en ce temps-là ; ceux qui les suivent sont bien différents.

La mauvaise humeur redouble le lendemain. « D’un petit chien de village, six lieues de Lyon, mercredi au soir 11 octobre 1673. » Lettre célèbre par son en-tête. Une note de Roger Duchêne nous éclaire. « La route de Lyon vers la Bourgogne, sur la rive droite de la Saône, passe par Lissieu, les Chères, Anse, Villefranche-sur-Saône. Mais Mme de Sévigné a sans doute remonté la rivière et le *petit chien de village* serait, sur la rive gauche, Riotier qui n’avait d’église, celle-ci se trouvant à

Jassans. » Où Mme de Sévigné a-t-elle bien pu écrire et coucher ?

Me voici arrivée, ma fille, dans un lieu qui me ferait triste quand je ne le serais pas. Il n’y a rien, c’est un désert. Je me suis égarée dans les champs pour chercher l’église. J’ai trouvé un curé un peu sauvage, et un commis qui connaît Monsieur l’Abbé et qui m’a promis de vous faire tenir cette lettre. Quand je ne suis pas avec vous, mon unique divertissement est de vous écrire...

La lettre est courte, mais contient quelques nouvelles du passage à Lyon.

Nous avons vu des tableaux admirables à Lyon. Je blâme M. de Grignan de n’avoir pas accepté celui que l’archevêque de Vienne lui voulut donner ; il ne lui sert de rien, et c’est le plus joli tableau et le plus décevant qu’on puisse voir.

Attention au contresens ! Décevant est un éloge : le tableau en question est un trompe-l’œil. Et Mme de Sévigné s’y laisse prendre. « Pour moi, je ne manquai point tout bonnement de vouloir remettre la toile que je croyais déclouée. » Mais comme on aimerait savoir quels étaient les « tableaux admirables » et où elle les a vus...

C’est la dernière mention de Lyon. La Marquise passe par Mâcon, puis Châlon et le

16 octobre elle est à Bourbilly. « Enfin, ma bonne, j’arrive présentement dans le vieux château de mes pères. (...) Je trouve mes belles prairies, ma petite rivière, mes magnifiques bois et mon beau moulin à la même place où je les avais laissés. » Elle s’y attarde pour régler d’épineuses affaires avec le fermier, reprend la route, passe par Epoisses, Auxerre, Moret et le mercredi 1er novembre elle est enfin à Paris. Lettre du lendemain :

Enfin, ma chère fille, me voilà arrivée après quatre semaines de voyage, ce qui m’a pourtant moins fatiguée que la nuit que j’ai passée dans le meilleur lit du monde. Je n’ai pas fermé les yeux ; j’ai compté toutes les heures de ma montre, et enfin, à la petite pointe du jour, je me suis levée :

Car que faire en un lit, à moins que l’on ne dorme ?

Ce vers de La Fontaine, joliment détourné, met fin au très véridique récit du passage de Mme de Sévigné à Lyon, à l’aller et au retour. Que pense-t-elle vraiment de notre ville ? Sur sa carte de Tendre toute personnelle, Lyon est entre elle et sa fille. Trait d’union ou obstacle ? L’un et l’autre. Cela mérite d’être étudié : quelques pages célèbres nous en donneront l’occasion.

Bernard PLESSY

Lyon d'Autrefois

ANNES 1860/1950

BATEAU-LAVOIR

Bateau-lavoir sur la Saône 1950.

Photos madame Mamelin



Bateau-lavoir sur le Rhône 1950



Les plattes (ou bateaux-lavoirs) : ce sont des bateaux à fond plat permettant de laver directement le linge au contact de l'eau froide du fleuve. Cette pratique du métier de lavandière est exercée par tous les temps, en période de sécheresse comme en temps de crue. A partir de 1860, les bateaux-lavoirs sont équipés d'une chaudière devenant ainsi de véritables blanchisseries. Le linge bout dans de grandes cuves avant d'être étendu sur la partie supérieure des bateaux. Le dernier bateau-lavoir à Lyon, situé sur le Rhône en aval du pont Lafayette, a disparu au début des années 1950.

Pour les besoins de notre rubrique "Lyon autrefois", La ficelle recherche tout document photographique relatif à Lyon : objets, photographies, affiches... Merci de nous contacter : redaction@laficelle.com - Nous remercions les lecteurs pour leurs envois.

LA FONTAINE DES JACOBINS, OEUVRE SIGNIFICATIVE DES CRÉATIONS DU XIX^e SIÈCLE

En forme de pyramide, elle se compose de quatre étages de bassins et vasques surmontés d'une construction de plan carré dominée par un édicule circulaire à colonnettes, qui met en scène quatre statues d'artistes lyonnais "que Lyon a vu naître et dont la gloire a rayonné sur l'art français"* : Philibert Delorme, architecte au XVI^e siècle. Gérard Audran, graveur au XVII^e siècle. Guillaume Coustou, sculpteur au XVIII^e siècle. Hippolyte Flandrin, peintre au XIX^e siècle, à qui le monument rend hommage par les éléments du décor. D'inspirations diverses, les composantes démontrent le goût du XIX^e siècle pour l'éclectisme.



Gaspard André, gagnant du concours organisé par la Ville, conçoit l'ensemble, décorations et sculptures comprises, en marbre blanc. Un deuxième concours désigne Degeorge pour sculpter les personnages en pied, et Delaplanche pour les sirènes. En 1879 le projet est accepté dans sa globalité. C'est cependant après de nombreuses pétitions des gens du quartier que la fontaine actuelle voit le jour. Des pétitions contre le bruit ou les formes des trois fontaines précédentes, mais aussi sur l'emplacement de la nouvelle fontaine accusée de masquer les

EN 1881 LA FONTAINE EST ACHEVÉE ET LES PALISSADES ET ÉCHAFAUDAGES ENLEVÉS SUR ORDRE DU MAIRE GAILLETON, MAIS LES STATUES SE FONT ATTENDRE.

magasins de la place. Pour donner quelques satisfactions aux pétitionnaires, il est décidé d'amincir le trottoir circulaire et de réduire le diamètre du grand bassin.

En 1881 la fontaine est achevée et les palissades et échafaudages enlevés sur ordre du maire Gailleton, mais les statues se font attendre. Pendant ce temps, l'eau des bassins, rarement renouvelée, génère des odeurs nauséabondes, ce qui ne manque pas d'entraîner la mauvaise humeur des riverains qui maudissent « l'architecte, la fontaine et son eau ».

En 1884 les sirènes apparaissent enfin, au

grand bonheur des habitants qui les trouvent agréables à l'œil, mais déplorent qu'il n'y ait que deux figures différentes pour quatre statues. L'arrivée des quatre personnages suscite un moment d'émoi, ceux-ci se révélant trop grands pour leur habitacle. Derrière la clôture installée pour les besoins de l'installation, on entendit, pendant plusieurs jours, le bruit des masses et des ciseaux des tailleurs de pierre chargés de raccourcir les statues. Un procédé fréquent qui consiste à scier le milieu du corps « en retranchant ou ajoutant une rondelle à la demande. »* Le procédé est très au point car « nul ne peut apercevoir le joint dans le ventre. »** Les statues ont enfin pris leur place, la fontaine est définitivement installée.

Flandrin, drapé dans un manteau à la romaine, un crayon entre ses doigts, un carton à dessins sous le bras et une palette à ses pieds contre l'église d'Ainay**, montre sa passion pour la peinture et le dessin. Delorme, architecte de la Cour de François 1er, a grande allure dans son manteau bordé de fourrure, à la mode de la Renaissance. Il tient un plan dans la main droite, et à ses pieds est représentée une de ses réalisations. Le graveur Audran, pensionnaire du roi Louis XIV, est représenté jeune et volontaire. Il tient dans sa main, une plaque (quelque peu usée) qui semble représenter l'une de ses œuvres majeures, les



batailles d'Alexandre. Coustou en costume d'apparat du temps du Roi-Soleil, tient le ciseau du sculpteur et présente la maquette du Rhône et le début de la sculpture d'une tête de femme.

Une frise de coquillages, crustacés et anguilles orne joliment l'un des bassins. La petite histoire raconte que les tortues seraient la signature du sculpteur en rapport avec la lenteur de l'exécution de la fontaine.



SOURCES et notes

*Inventaire du Patrimoine - DRAC Rhône-Alpes, CRMH. Fontaine des Jacobins. Note de synthèse [Bernard Gautheron, 1991]

** Flandrin est l'auteur des peintures de l'abside de la basilique d'Ainay

LA COVID 19 : UN MAUVAIS FILM !

Un véritable film d'horreur, de la science-fiction ! Episode incroyable d'une série toujours inachevée, la Covid a entraîné de formidables bouleversements sociaux, individuels et globaux. Nous avons tous constaté et observé les comportements changeants de chacun. Et peut-être, comme je l'ai fait, avez-vous tenté de projeter un changement de société sur cette période si trouble et pourtant éclairante. Comment cette situation extraordinaire a profondément remis en cause nos choix de société ?

D'abord par des erreurs d'appréciations qui ont poussé l'Etat tout entier à une souplesse de tous les instants : entre pirouette de communication et agilité du système sanitaire. Des approximations gouvernementales, tendant parfois vers la manipulation politique, que nous avons eu du mal à pardonner. Alors qu'on nous assurait du contraire, ce virus est finalement nouveau, inconnu, et non assimilable à ses prédécesseurs. Personne n'a su comment l'aborder, personne n'avait anticipé en fabriquant les bonnes défenses que ce soit en termes de masques, de lits de réanimation ou d'anticorps.

Face à l'imprévisible « en couronne », nous avons dû apprendre à connaître petit à petit ses manifestations cliniques. Le corona virus est traître et malicieux, il n'a pas aimé les marques de suffisance affichées par les humains qui l'ont traité de « petite grippette ».

Et bien, savez-vous ce virus, lui, il n'est pas saisonnier puisqu'il touche les 5 continents dans la même période, il a provoqué une pandémie. Il ne passe pas non plus par les enfants pas contagieux et peu concernés, comme en témoigne les niveaux d'activité très faibles des services d'urgence pédiatrique.

En revanche comme la grippe, il n'a pas de traitement miracle, ce n'est pas faute d'avoir essayé, discuté, même si « certains traitements » semblent avoir un bénéfice dans « certaines conditions ». Dans ce domaine aucun consensus, la médecine n'est pas une science exacte.....

Le comportement inattendu de ce nouveau virus a mis à la lumière le manque d'humilité et le sentiment de supériorité de ceux qui ont occupé le devant de la scène, il s'est bien vengé ! De fait il a ainsi enlevé beaucoup de crédibilité aux décideurs et conseillers normalement garants de la sécurité des citoyens.

« Le virus circule en Chine mais il ne viendra pas jusqu'à nous ».

« Nous Français avons le meilleur système de santé du monde, ne vous inquiétez pas la France n'est pas l'Italie ».

« Les Anglais ne font jamais comme les autres mais ils vont vite être rattrapés à l'image de leur premier Ministre »

« Les Américains et leur Président n'ont peur de rien mais ils sont actuellement décimés par le virus »

Comment expliquer que ce virus retourne l'ensemble de la société alors même qu'il n'est pas très virulent ?

Quelques chiffres et références historiques devraient nous permettre de remettre « l'église au milieu du village », même si « c'était un autre temps ». En 1349, la peste noire bubonique a décimé un quart de la population européenne ; au XXème siècle, après la guerre de 14-18, la « grippe espagnole » (H1N1) aurait entraîné le décès de près de 100 millions de personnes dans le monde entier. En 1969 la grippe de Hong-Kong (H3N2) fait un million de morts dans le monde et 40.000 en France.

Au 15 mai 2020, selon les données colligées par l'université John Hopkins de Baltimore, plus de 300.000 personnes sont décédées de la COVID 19 dans le monde,

avec un macabre tiercé gagnant : USA : 85906 décès, Grande Bretagne : 33693, Italie : 31.368, la France arrivant juste derrière avec : 27.428 décès.

Ces chiffres sont terrifiants, malgré tout ils sont bien inférieurs à ceux des morts chaque année de la malaria, d'accidents de la route, du tabac ou de l'alcool, du cancer ou de famine (plusieurs millions chaque année).

Si elle est anxiogène et imprévisible, la Covid-19 a surtout engendré un choix cornélien, un dilemme politique et social global : protéger les populations ou maintenir l'économie. En d'autres termes, quelle importance attache-t-on au système économique, au point de mettre en danger des vies ? Très rapidement au gré du nombre de morts égrenés chaque heure dans une folie médiatique incontrôlable, la lutte contre la COVID 19 est devenue par obligation une priorité sanitaire au détriment de la priorité économique sauf pour quelques irréductibles « non gaulois ».

Brutalement, le samedi 15 mars au soir, un message a été délivré : **Il faut confiner tout le monde en France.**

Une décision certes nécessaire et « comprise », mais d'autant

plus liberticide et grave qu'elle n'a pas été consentie et comprise par nombre d'entre nous. Une réponse qui a fracturé la société à tous les échelons.

Le scénario de notre film s'est alors mis à nous délivrer de très nombreux, de trop nombreux combats entre les acteurs, alors que ceux-ci auraient dû unir leurs forces pour gagner le seul combat qui comptait, celui contre l'actrice principale la COVID 19. Ces différents combats n'ont fait qu'aggraver la psychose qui s'était installée. Ils ont par ailleurs fortement entamé la crédibilité des décideurs politiques et du corps médical, la très difficile et souvent mauvaise communication n'ayant rien arrangé. Lorsque le rôle des acteurs (les principaux et les autres) est gêné par un carcan administratif trop rigide, avec un budget réclamé depuis longtemps et non alloué, le metteur en scène a du mal à diriger ses acteurs et à les faire évoluer vers un même objectif. Heureusement, les figurants ont, dans leur très grande majorité, bien joué leur rôle. Cela a été une vraie surprise, qui aurait cru les Français capables de se confiner pendant presque 2 mois ? Ces figurants ont fait preuve d'une incroyable inventivité et d'un esprit d'entraide, mais ceci n'est pas une surprise.

Revenons aux combats, les mauvais combats :

Le combat entre certains professeurs du CHU (Centre Hospitalo-Universitaire) **et les médecins libéraux** en général mais surtout les généralistes qui étaient en première ligne sur le terrain. C'est un combat qui ne date pas d'aujourd'hui et pourtant nous sommes tous ici du même sérail (la faculté de médecine). Je dis nous, car j'ai personnellement exercé 17 ans dans un CHU et j'exerce depuis 16 ans en médecine libérale, j'ai donc eu le temps d'essayer de comprendre cette situation.

Idéalement chacun des membres de la communauté médicale devrait rester dans ce qu'il sait faire pour mener une vraie action collaborative et malheureusement ce ne fut pas vraiment le cas.

Un professeur de CHU ne peut pas prendre le costume du médecin généraliste, qui lui ne peut pas être au coeur de la recherche et de l'enseignement.

En médecine comme partout ailleurs, la vraie compétence c'est de savoir avouer son incompetence.

Le combat entre Paris et la province, Paris est certes la capitale de la France mais n'a pas forcément le monopole des talents.

Le combat entre l'hôpital public et les cliniques privées, qui ont été les grandes victimes de la structure pyramidale mise en place patiemment depuis quelques dizaines d'années. Ces cliniques privées ont dû arrêter, à juste titre, leurs

TOUS CES COMBATS SE SONT TOUJOURS DÉROULÉS AU CŒUR D'UN CHOIX IMPOSSIBLE ENTRE LA PRÉOCCUPATION SANITAIRE ET LE DÉSASTRE ÉCONOMIQUE DONT LE SPECTRE SE RAPPROCHAIT À MESURE QUE LA DURÉE DU CONFINEMENT AUGMENTAIT.

activités de chirurgies programmées pour se mettre au service de la lutte contre la COVID et elles n'ont pas été sollicitées à la hauteur de l'engagement qu'elles avaient réalisé logiquement et financièrement.

Lorsque **la guerre des égos** vient rajouter du combat au combat, cela donne un spectacle inaudible et surtout incompréhensible pour les figurants (qui sont aussi des spectateurs).

Enfin le combat contre la perte de mémoire. En effet les réponses aux nombreuses questions que nous nous sommes posées et que nous nous posons encore, viendront plus tard, bien plus tard, comme pour la grippe de Hong Kong en 1969 ou le SARS en 2003. Mais ces réponses-là n'ont pas été mémorisées en tous les cas elles n'ont pas été archivées en bonne place. Et si cette mémoire avait été plus réactive, le scénario du film en aurait été fortement modifié.

Tous ces combats se sont toujours déroulés au cœur d'un choix impossible entre la préoccupation sanitaire et le désastre économique dont le spectre se rapprochait à mesure que la durée du confinement augmentait.

Réconfort de fortune, personne sur le globe n'a la réponse parfaite. L'attitude des pays du monde entier n'a pas forcément été consensuelle, en particulier dans notre Europe tant décriée. Ce n'est que dans quelques mois que nous pourrons distinguer les gagnants et les perdants. Il y aura en tous les cas 2 grands perdants l'économie et les trop nombreuses familles qui ont perdu des êtres chers. Les seconds ne reviendront pas et l'économie, quant à elle, mettra du temps à se redresser avec l'impérieuse nécessité de changer beaucoup de choses dans les règles du jeu et dans NOS comportements (mais sur ce plan je laisse les spécialistes établir les bons scénari)

C'est un énorme enjeu, certes il restera toujours les indéboulinables et tristes complotistes, les contestataires permanents et les professionnels de l'opportunisme. Mais pour tous les autres et ils sont nombreux, ceux qui ont vraiment envie de changement, il va falloir travailler la main dans la main pour ne pas reproduire les erreurs passées et le mauvais scénario du triste film que nous venons de vivre : « la COVID 19 ».

Il nous reste à espérer de ne pas avoir à assister à une suite qui s'appellerait : « **COVID 19, le retour** » Il est impossible de répondre honnêtement à cette funeste interrogation car il y a trop d'inconnus liées au fait que nous ne connaissons pas encore assez l'acteur principal (le virus) et que certains des figurants de chaque pays sont incontrôlables. Cependant le message d'espoir est que nous parlions du monde de demain et non de la fin du monde, pourvu que cela dure

Eric Noël



UNE BANQUE QUI N'A PAS D'ACTIONNAIRES N'A QUE DES CLIENTS À SATISFAIRE.

Au Crédit Mutuel, nos conseillers agissent au mieux des intérêts de leurs clients. C'est sans doute pour cela, que pour la 11^e fois en 14 ans, le Crédit Mutuel a été élu n°1 de la Relation Client dans le secteur Banque. Cette distinction témoigne de la relation de confiance qui existe sur le terrain entre les chargés de clientèle et leurs clients-sociétaires.



UNE BANQUE QUI APPARTIENT À SES CLIENTS, ÇA CHANGE TOUT.



Croix-Rousse

141-143 boulevard de la Croix Rousse – 69004 Lyon
Place Joannes Ambre – 69004 Lyon

Caluire Jean Moulin

5 Montée Castellane – 69300 Caluire et Cuire

Le Crédit Mutuel, banque coopérative, appartient à ses 7,8 millions de clients-sociétaires.